



C'est dur de perdre

États-Unis : « Pourquoi nous perdons »

Si l'on examine les faits, on ne peut s'empêcher de penser que la guerre en Iran ne sera pas seulement le plus grand fiasco militaire de la courte histoire des États-Unis, mais qu'elle fera également perdre à ce pays son statut de seule puissance hégémonique mondiale. – Une réflexion théorique fondée sur des faits.

Peter Hänseler

sam. 18 avr. 2026

Introduction

Dans mon dernier article (« Guerre contre l'Iran : la paix avec les États-Unis est une farce, un mirage »), j'avais déjà exprimé l'avis que cela n'aboutirait probablement à rien — malheureusement. Les Israéliens continuent de tuer, tant à Gaza qu'au Liban,

violant ainsi l'une des conditions posées par l'Iran pour la paix. Trump a annoncé un blocus naval — un autre crime de guerre, cette fois sous le prétexte de « piraterie ». Nous devons partir du principe que cette brève accalmie prendra bientôt fin, et nous pouvons donc déjà commencer à envisager la perspective d'un désastre. Le cessez-le-feu entre Israël et le Liban qui vient d'être déclaré est également une farce, tout comme l'ouverture du détroit d'Ormuz, qui a été refermé dès samedi.

Je me suis inspiré pour le titre de cet article du réalisateur Frank Capra, qui a produit la série de films de propagande américaine *Why We Fight* entre 1942 et 1945.



Les États-Unis ont remporté la Seconde Guerre mondiale grâce à une propagande massive et, en comparaison, à un bain de sang qui n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan : ce sont les Russes qui ont payé le prix en vies humaines, tandis que les États-Unis se sont forgé une image d'eux-mêmes qu'ils ont minutieusement inculquée à cette partie du monde que nous appelons aujourd'hui l'Occident collectif. Les ingrédients de cette image grandiose étaient l'invincibilité militaire, la richesse, la droiture et le rôle de garant de la liberté et de la démocratie. Les Américains ont ainsi remporté la Seconde Guerre mondiale principalement grâce à la propagande et ont réussi à maintenir cette image en vie jusqu'à récemment, même si un simple coup d'œil aux faits depuis 1945 révèle une réalité tout autre.

Aujourd'hui, il apparaît clairement au public mondial que tous les ingrédients qui constituaient le fondement de la domination mondiale n'ont plus aucun fondement dans la réalité.

Dans cet article, nous mettons en lumière ce que très peu de gens aux États-Unis veulent voir : des faits qui pourraient faire perdre aux États-Unis tout ce en quoi ils aiment croire – et qui leur donnent la confiance nécessaire pour se considérer comme les plus grands.

Il devient de plus en plus difficile d'avoir une vision claire de la situation. Alors que par le passé, seuls les services secrets racontaient des mensonges éhontés, cette stratégie semble désormais avoir été adoptée par de nombreux politiciens. Tout rapport peut être vrai ou faux. Nous pesons soigneusement toutes les informations. Néanmoins, des erreurs peuvent encore se produire.

La crédibilité des États-Unis en prend un coup

En juin dernier, j'ai écrit un article (« [La diplomatie sur son lit de mort – De pacificateur à belliciste](#) ») qui examinait la crédibilité des États-Unis. Il se concentrait sur la réputation des États-Unis en tant que partenaire international dans les négociations diplomatiques. À l'époque, la confiance des Américains dans leur gouvernement était encore relativement élevée. Cependant, l'opinion publique a depuis commencé à évoluer, même aux États-Unis.

Je lis beaucoup et je parcours X et Telegram, non seulement pour trouver des faits, mais aussi pour prendre le pouls de l'opinion. Il est frappant de constater que, depuis le début de la guerre le 28 février, les événements et les récits aux États-Unis – présentés par le gouvernement américain comme des faits – sont de plus en plus discutés et remis en question. Or, ces « faits » apparaissent souvent criblés de zones d'ombre. Quelques exemples : une brève enquête suffit à montrer que l'assassinat de John F. Kennedy ne se résume probablement pas à l'action d'un « loup solitaire » comme Lee Harvey Oswald. Certains rapports suggèrent une implication d'Israël, dans un contexte où Kennedy aurait cherché à empêcher le pays d'accéder à l'arme nucléaire – une initiative qui aurait pu heurter des intérêts puissants, possiblement liés à la CIA. De même, les célébrations autour des missions lunaires, près de 60 ans après les exploits d'NASA, suscitent aujourd'hui un scepticisme croissant. Pour certains, cet exploit ne conserve son caractère exceptionnel que dans la mesure où il n'est pas remis en cause. Ainsi, les théories – et pas seulement celles qualifiées de « complotistes » – apparaissent parfois, aux yeux d'une partie du public, plus cohérentes que les versions officielles. J'ai mes propres opinions sur ces sujets, mais elles importent peu, car je n'en ai pas une certitude absolue. Le point essentiel est

ailleurs : la confiance dans les grands récits américains s'érode, y compris au sein même des États-Unis. Une part croissante de la population ne croit plus son propre gouvernement.

Lorsque la nouvelle de l'attaque du 7 octobre 2023 a été relayée par les médias, nous étions extrêmement sceptiques. Cette attaque cadrerait parfaitement avec les objectifs d'Israël. Une aubaine pour justifier le début d'un génocide à l'échelle industrielle, qui se déroule depuis lors au vu et au su de tous. Des massacres utilisés pour justifier des massacres encore plus grands. Nous avons décidé d'attendre de voir, et avons rédigé une série en trois parties sur les bains de sang ([Partie 1](#), [Partie 2](#), [Partie 3](#)). Nous y avons remis en question le récit officiel d'Hiroshima et de Nagasaki, examiné la société avant et après le 11 septembre, et analysé la stratégie américaine (« Rebuilding America's Defenses »), qui aspirait ouvertement à un « moment Pearl Harbor » pour pousser l'opinion publique américaine vers la guerre. Enfin, nous avons remis en question le 11 septembre — ou plutôt la version officielle de ce carnage — qui, telle que racontée par le gouvernement américain, n'aurait pas pu se dérouler exactement ainsi.

La montée de la méfiance, tant au niveau international que national, est un processus naturel : une fois que les gens en arrivent au point où ils ne font tout simplement plus confiance à l'une des parties, ils déterrent de vieilles histoires et les examinent à la loupe — c'est la nature humaine ; c'est ainsi que se déroulent de nombreux divorces. Il semble que nous aurons des sujets bien plus importants à aborder. Grâce à Internet, l'examen minutieux du gouvernement américain et de ses médias ne peut plus être entravé. Dans ce contexte, les efforts considérables déployés aujourd'hui par les gouvernements et les grandes entreprises technologiques pour encadrer et réguler le web méritent d'être examinés avec la plus grande prudence — voire avec un regard profondément critique.

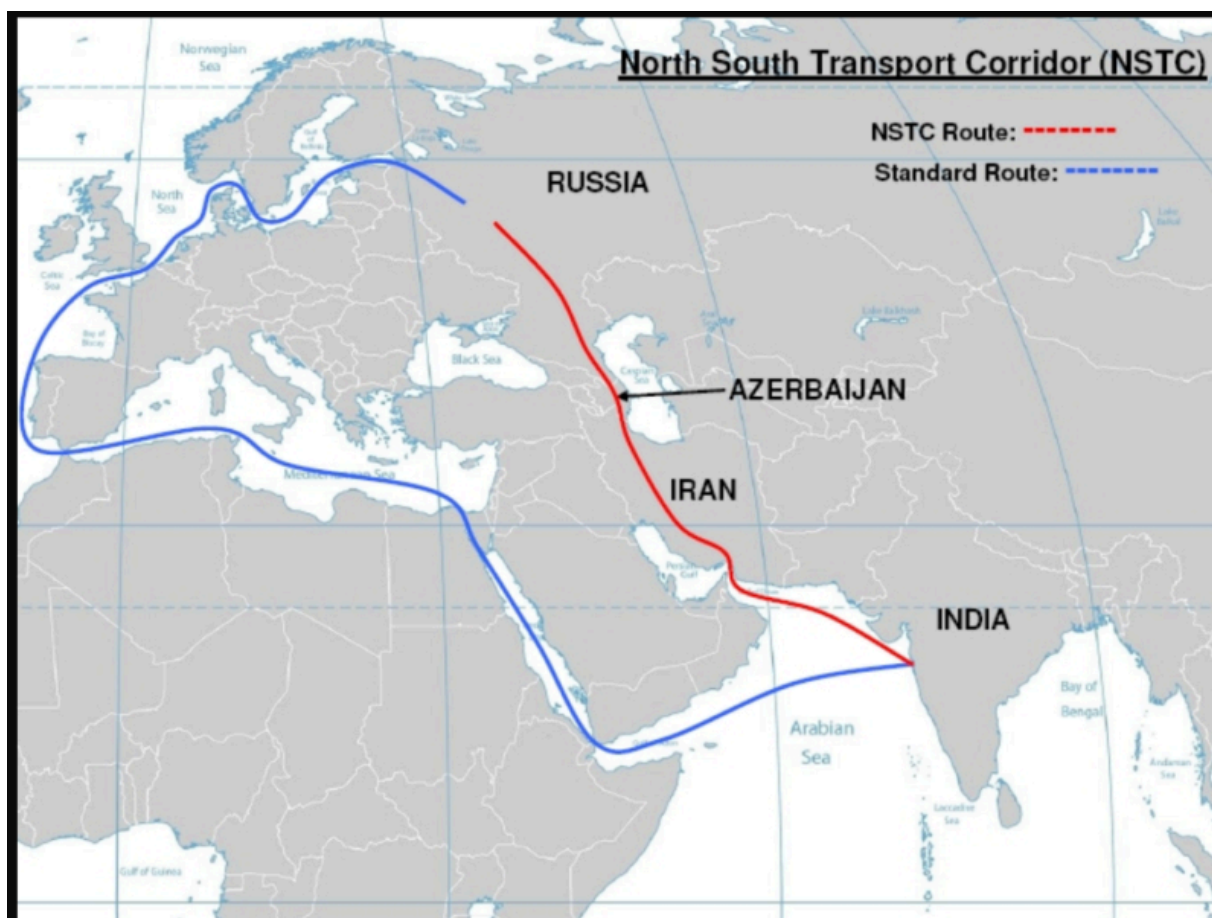
Quels sont les intérêts des États-Unis ?

Ces dernières semaines, Donald Trump a adopté un comportement tel que beaucoup ne sont plus disposés à dialoguer avec lui. Pourtant, il reste le président des États-Unis : tant que son mandat ne sera pas interrompu — notamment par une procédure de destitution — le reste du monde devra composer avec lui et continuer à interagir avec lui.

De nombreux analystes avancent l'idée que Trump ne ferait que suivre les orientations de Benjamin Netanyahu ou, plus largement, de certains cercles sionistes. Le fait que J. D. Vance aurait, selon certaines sources, [rendu compte](#) à Netanyahu après l'échec de négociations à Islamabad est perçu par certains comme

un élément allant dans ce sens. De même, les déclarations de Netanyahu affirmant qu'il lui revient de décider quand une guerre avec l'Iran prend fin — ou se poursuit — sont également invoquées pour étayer cette lecture.

Cependant, si l'on examine la stratégie à long terme des États-Unis, deux éléments clés ressortent : il y a un quart de siècle, l'objectif des États-Unis était d'attaquer sept pays en cinq ans, et le dernier pays sur la liste était l'Iran. Tel était le plan de l'*État profond* des *néoconservateurs*. Il est également intéressant de noter que l'Iran est l'un des partenaires stratégiques les plus importants de la Chine et de la Russie ; non seulement en raison de ses ressources naturelles, mais aussi grâce à la situation stratégique de ce vaste pays et aux voies de transport stratégiques qui le traversent : d'une part, le *corridor Nord-Sud* prévu, qui reliera la Russie à l'Inde en contournant le canal de Suez.

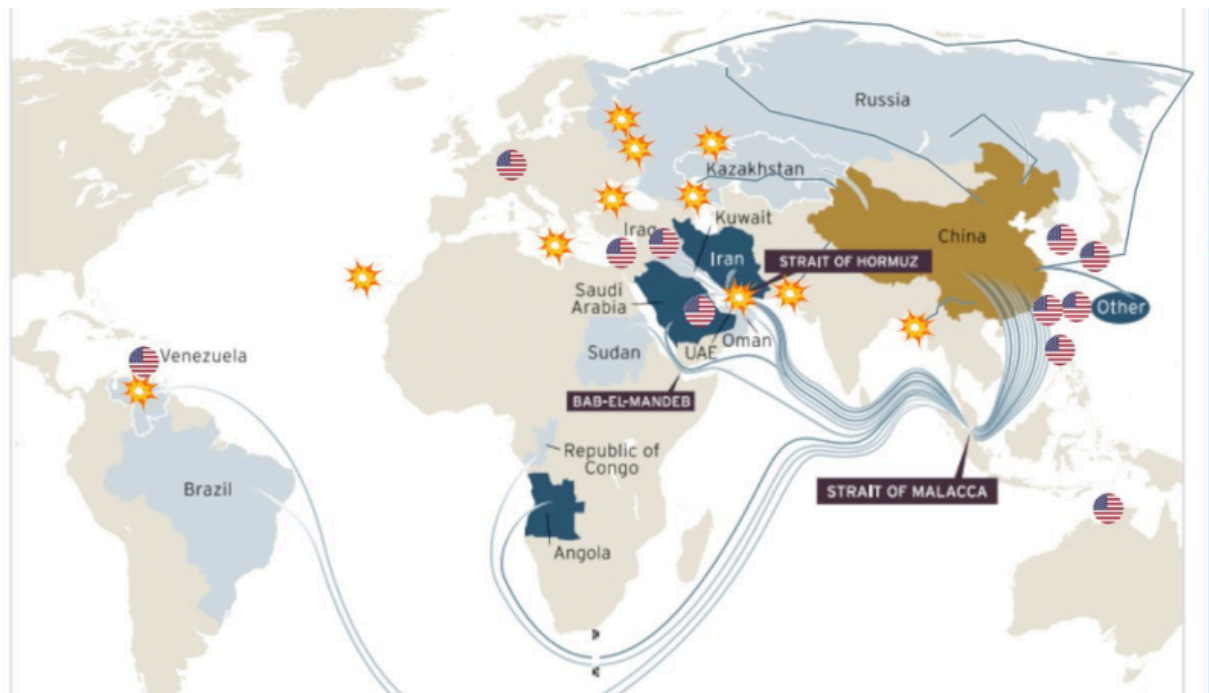


Corridor Nord-Sud : Source : Wikipédia

D'autre part, il y a la ligne ferroviaire est-ouest reliant la Chine aux ports iraniens, puis au Moyen-Orient et à l'Europe, qui a été financée et achevée par la Chine. C'est précisément cette ligne ferroviaire que les Israéliens, de concert avec les Américains, ont attaquée dans le sud de l'Iran lorsqu'ils se sont mis à détruire des ponts et d'autres infrastructures.

Les Américains pensent toujours en termes d'hégémonie ; s'ils parlent de multipolarité, ils n'entendent en réalité qu'une version placée sous la direction américaine, car ils veulent eux-mêmes s'accrocher à l'hégémonie qu'ils ont créée — ce qui contredit fondamentalement l'essence même de la multipolarité. Du point de vue de l'hégémon, le plus grand adversaire est censé être le prochain hégémon, la Chine, et non, par exemple, les BRICS en tant qu'organisation multipolaire. Et c'est exactement ainsi que procèdent les États-Unis. Pour les Américains, l'Iran n'est qu'une étape sur le chemin, bien qu'une étape très importante. Un pays que les Américains veulent placer sous leur contrôle, tout comme ils l'ont fait avec l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, la Libye, le Liban, la Somalie et le Soudan. S'ils ne peuvent pas contrôler et exploiter le pays en question, ils le détruisent et se tournent vers le candidat suivant. Cette stratégie aboutit invariablement et exclusivement à la destruction des pays concernés. Les États-Unis ne sont jamais parvenus à transformer un pays cible en une colonie véritablement rentable. Cette incapacité — autrement dit, l'impossibilité de créer de « véritables » colonies — ne semble d'ailleurs pas les préoccuper outre mesure : s'il en avait été autrement, ils auraient depuis longtemps ajusté leur stratégie, ce qu'ils n'ont pourtant jamais fait depuis 1945.

L'un des analystes géopolitiques les plus perspicaces, [Brian Berletic](#), qui vit en Thaïlande, souligne à maintes reprises que la Chine est la cible principale des États-Unis. Dans le contexte des actions américaines à l'égard du Venezuela et de l'Iran, il démontre de manière convaincante que le conflit avec l'Iran concerne avant tout la Chine — plus précisément, le fait de couper la Chine de ses fournisseurs d'énergie.



Source: Brian Berletic

Les États-Unis ont coupé la Chine de l'approvisionnement énergétique du Venezuela et font désormais de même dans la région du Golfe ; prochaine étape : le détroit de Malacca. Les Chinois et les Russes en sont parfaitement conscients. Lors de sa récente visite à Pékin, le ministre russe des Affaires étrangères, M. Lavrov, a déclaré au président Xi :

« La Russie est tout à fait en mesure de combler le déficit en ressources qui s'est créé en Chine et dans d'autres pays désireux de collaborer avec nous sur un pied d'égalité et dans l'intérêt mutuel »,

SERGUEÏ LAVROV, 15 AVRIL 2026

Je ne connais pas les chiffres exacts, mais je suppose que la Russie n'aura aucun mal à combler les deux déficits énergétiques liés au Venezuela et au détroit d'Ormuz — peut-être au détriment de l'Europe qui, bien qu'elle semble au bord du gouffre, affiche sur les marchés une assurance assez déconcertante. Mme von der Leyen promeut son programme d'austérité — destiné aux masses, pas à l'élite — en affirmant que l'énergie la moins chère est celle qui n'est pas consommée.

Les arguments convaincants de Berletic remettent en cause la théorie selon laquelle les États-Unis seraient totalement dépendants d'Israël. Il soutient — et l'étaye à maintes reprises par des statistiques et des documents stratégiques américains, dont certains datent de plusieurs décennies — que ce sont les États-Unis qui contrôlent Israël. J'ai déjà fait valoir que les interdépendances entre les États-Unis et Israël ne

sont pas si importantes, puisque ces deux puissances – quels que soient leurs objectifs ultimes – tirent actuellement dans le même sens et sont dépendantes l'une de l'autre. Israël dépend des États-Unis pour l'argent, les armes et la logistique, tandis que les Américains sont liés par des enchevêtrements financiers. Il est fort probable que les Israéliens « facilitent » les « engagements » américains envers le projet sioniste par le biais d'un chantage massif, rendant ainsi les décideurs dociles à leurs souhaits.

Pour répondre à la question de savoir quels intérêts les États-Unis poursuivent réellement, il faut distinguer soigneusement les intérêts des États-Unis de ceux de Trump. Trump est un narcissique et un psychopathe pur et dur. Il se moque des autres ; ses décisions donnent même parfois l'impression qu'il ne se soucie guère du sort des États-Unis, absorbé uniquement par sa propre logique et ses propres intérêts. Ces derniers jours, cette attitude a conduit à des développements à couper le souffle.



Il a vraiment perdu la tête : Trump a vraiment publié cette photo.

Trump semble également avoir complètement perdu ses facultés intellectuelles à présent. Par exemple : après s'être déjà aliéné les musulmans (31,5 % de la population mondiale) par le génocide des Palestiniens et l'invasion de l'Iran, il a réussi, en l'espace de 24 heures, à s'aliéner 31,5 % supplémentaires de la population mondiale avec ses propos sur le pape. Même les flagorneurs européens commencent à exprimer leur inquiétude.

Si l'on met de côté la communication absurde du gouvernement américain et que l'on se concentre sur ce qui se passe réellement, on peut certainement affirmer que les États-Unis poursuivent leurs intérêts stratégiques et que le « petit Hitler » de Tel-Aviv n'est, en fin de compte, qu'un simple outil de l'*État profond*.

Réalisabilité des objectifs américains

La destruction de l'Iran

En ce qui concerne l'Iran, les États-Unis et Israël vont dans le même sens, bien que pas exactement de la même manière. Les États-Unis veulent couper l'accès de la Chine au pétrole du Golfe. Les Israéliens, à l'instar d'Hitler et de ses acolytes, utiliseront tous les moyens nécessaires — et n'hésiteront pas à inclure le génocide parmi les principaux ingrédients — pour réaliser leurs ambitions expansionnistes. Leur objectif est la soumission du Moyen Orient. L'Iran est la pierre d'achoppement de cet objectif, car tant que l'Iran existera en tant que nation bien organisée et armée, le rêve de Netanyahu d'un Grand Israël ne pourra se réaliser. Il le sait depuis 40 ans et y travaille depuis lors. L'Iran mettra alors des bâtons dans les roues d'Israël et des États-Unis s'il survit — ce qu'il a déjà fait. Bien que les dégâts causés aux populations et aux infrastructures soient graves, le professeur Marandi a fait remarquer dans diverses interviews qu'il faut être sur place pour constater l'étendue des dégâts à Téhéran, ce qui ne veut pas dire que l'Iran ne souffre pas de cette guerre.

Contrairement aux États-Unis, les Israéliens mettent en jeu leur existence même dans cette entreprise. Il semble toutefois que, dans leur arrogance, les Israéliens n'aient pas encore pris la mesure de ce risque, même si les dégâts risquent d'être catastrophiques. En Israël, il existe une censure totale concernant les dégâts — les reportages négatifs sont passibles de cinq ans de prison. Il est difficile d'estimer combien d'Israéliens ont quitté le pays depuis le début de la guerre, car Israël falsifie également les chiffres à ce sujet pour éviter que la panique ne s'installe. Quoi qu'il en soit, il y a probablement des centaines de milliers de personnes qui fuient vers des pays comme la Grèce et Chypre, pour le plus grand plaisir des habitants de ces pays, qui sentent sans doute déjà que quelque chose de grave *se prépare*.

C'est une question de logique militaire : en cas de nouvelles attaques de l'Iran, le petit pays qu'est Israël risquerait bel et bien d'être complètement détruit. Quoi qu'il en soit, les chances de survie d'Israël sont loin d'égaliser celles de l'Iran.

L'affaiblissement de la Chine

L'attaque américaine contre l'Iran est également une attaque claire contre les intérêts géopolitiques de la Chine, et les Chinois s'y préparent depuis longtemps. D'une part, ils ont diversifié leur logistique énergétique à très grande échelle. De nombreux pipelines et routes maritimes mènent à la Chine. Il est donc douteux que les États-Unis soient réellement capables d'étrangler l'approvisionnement énergétique de la Chine. Les nouvelles en provenance de Pékin ces derniers jours devraient faire prendre conscience aux États-Unis de la réalité : la Russie est capable de combler le déficit énergétique de la Chine. Cette déclaration émane de M. Lavrov et non de M. Trump ou d'un certain M. Bessent — ce qui fait une grande différence en termes de crédibilité.

Pour les Chinois et les Russes, l'Iran est essentiel en tant qu'allié et membre des BRICS et de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), et les stratégies à long terme de Pékin soutiendront pleinement l'Iran — en cas d'urgence, probablement même militairement, bien que cela conduirait le monde vers la Troisième Guerre mondiale. Je suppose donc que les Chinois pourraient soutenir les Iraniens non seulement sur le plan logistique, mais aussi en leur fournissant des armements. Le fait que la Chine fasse preuve de prudence dans sa communication publique ne permet pas, en soi, d'exclure cette possibilité.

L'affaiblissement de la Russie

Un changement de pouvoir à Téhéran favorable aux États-Unis aurait été un désastre non seulement pour la Chine, mais aussi pour la Russie. Les BRICS auraient été gravement affaiblis, les corridors Nord-Sud et Est-Ouest auraient été relégués au passé, et la réputation de la Russie en tant que puissance protectrice aurait été sérieusement compromise.

Comme le plan américain ne fonctionne pas, la Russie tire — involontairement — de nombreux avantages de ce conflit :

Premièrement, le monde observe l'attaque illégale contre l'Iran et se demande de quoi les Russes peuvent réellement être accusés concernant l'opération militaire en Ukraine. La guerre en Ukraine se poursuit, et les Russes progressent — lentement mais sûrement, comme ils le font depuis le début du conflit. Lors du dernier échange de prisonniers, le ratio était de 1 pour 25, ce qui correspond à peu près à la répartition des pertes. Cela n'a rien de surprenant. Les Ukrainiens, enrôlés de force dans l'armée contre leur gré, font face à des Russes bien payés et motivés.

Deuxièmement, le prix du brut russe de l'Oural a dépassé les 120 dollars le baril depuis le début de la guerre. C'est une preuve supplémentaire que les prix « officiels » du pétrole sont inexacts.

Cela a également été confirmé par le ministre saoudien des Finances. Il a déclaré : « Vous voyez 90 dollars à l'écran, mais bonne chance pour acheter du pétrole à ce prix ; le prix réel se situe entre 120 et 160 dollars le baril. »

Quant à la Russie, le doublement des prix du pétrole — jusqu'à présent — aura un impact majeur sur son budget. Selon le [Centre for Research on Energy and Clean Air](#), la Russie a exporté 7,1 millions de barils de pétrole en mars, ce qui a rapporté 426 millions de dollars supplémentaires aux caisses de l'État. C'est un avantage majeur pour la Russie, et je m'attends à ce que les prix du pétrole continuent d'augmenter.

De plus, le [département du Trésor américain](#) vient de délivrer une nouvelle licence autorisant de nouvelles transactions pour les livraisons de pétrole russe — malgré ses promesses antérieures de fermer cette porte.

Troisièmement, les Américains abandonnent les Européens belliqueux qui se préparent à la guerre contre la Russie. L'existence de l'OTAN ne tient qu'à un fil, et sans les États-Unis, l'OTAN — et l'Europe — représente une menace nettement moindre pour la Russie.

À l'insu de la plupart des observateurs, le ministère russe de la Défense a publié le 15 avril une déclaration dans laquelle il identifiait les sites de production de drones ukrainiens en Europe — y compris leurs adresses — comme des cibles potentielles pour la Russie. Voici un extrait de cette déclaration :

« Une augmentation significative de la production de drones pour le régime de Kiev est prévue grâce à un financement accru des entreprises « ukrainiennes » et « conjointes » produisant des drones d'attaque et leurs composants situées sur le territoire des pays européens

Nous considérons cette décision comme une mesure délibérée conduisant à une forte escalade de la situation militaire et politique sur l'ensemble du continent européen et à la transformation insidieuse de ces pays en arrière-base stratégique pour l'Ukraine.

La mise en œuvre des scénarios d'attaques terroristes contre la Russie par les prétendus drones ukrainiens, évoqués par le régime de Kiev, entraîne des conséquences imprévisibles.

Au lieu de renforcer la sécurité des États européens, les initiatives des dirigeants européens entraînent de plus en plus ces pays dans la guerre contre la Russie.

Le public européen doit non seulement comprendre clairement les causes sous-jacentes des menaces pesant sur sa sécurité, mais aussi connaître les adresses ainsi que l'emplacement des entreprises « ukrainiennes » et « conjointes » produisant des drones et leurs composants pour l'Ukraine sur son territoire »

[liste d'adresses]

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, 16
AVRIL 2026

La Russie s'est jusqu'à présent abstenue d'attaquer des cibles ukrainiennes en dehors de l'Ukraine, une décision qui a suscité un débat intense au sein du pays. De nombreuses voix — y compris dans les émissions-débats de la télévision russe — appellent à une position plus ferme envers l'Europe. Cependant, le gouvernement a jusqu'à présent fait preuve d'une grande retenue. Cela a été interprété comme un signe de faiblesse — par [Gilbert Doctorow](#), entre autres. Il est même allé jusqu'à affirmer que Poutine est détesté en Russie à cause de ses faiblesses et doit être remplacé. Contrairement au président Poutine, Doctorow n'a pas pris en compte les conséquences d'une telle escalade. Les Russes, toujours très attachés à la légalité, semblent désormais avoir changé de cap : ils établissent désormais officiellement un lien entre les attaques de drones en cours en Ukraine et les drones produits en Europe pour l'Ukraine. Le moment choisi n'est pas une surprise. Que pourraient faire les Européens si ces sites de production en Europe étaient attaqués ? – Pas

grand-chose ; une montée de la russophobie en Europe n'est plus possible, car Merz, von der Leyen et Kallas s'en sont déjà largement chargés. Il ne reste plus qu'à pleurer, car j'exclue la possibilité que les Américains se précipitent au secours des Européens.

Sur le plan géopolitique et économique, la Russie a donc peu de chances d'être affaiblie à court et moyen terme, mais plutôt renforcée.

La motivation de gagner

Le prix que l'Iran devra payer sera élevé, mais pour l'Iran, il ne s'agit pas simplement d'une guerre parmi une longue série, comme c'est le cas pour Israël et les États-Unis. C'est un combat existentiel. Cela confère aux Iraniens un avantage significatif en termes de motivation : ils se battent pour la survie de la nation, du pays, ainsi que d'une culture et d'une civilisation qui remontent à des milliers d'années. Les Israéliens et les Américains, en revanche, mènent une guerre d'expansion illégale tout en commettant les crimes de guerre les plus graves. Cela a un impact majeur sur la motivation des soldats et des populations impliquées – des deux côtés. L'Iran, la Russie et la Chine sont également animés dans ce conflit par la certitude qu'ils sont du bon côté de l'histoire, une conviction partagée par leurs populations.

Trump cherche désespérément une issue à ce fiasco, car de nombreux Américains prennent de plus en plus conscience que cette guerre n'est pas menée dans leur intérêt ni dans celui du peuple américain.

Maintenir l'hégémonie

Les États-Unis ont atteint leur position hégémonique en 1945 : Bretton Woods, 70 % de la production industrielle mondiale, 22 000 tonnes d'or, vainqueur de la guerre et une image positive.

Le facteur le plus important reste la puissance économique, généralement mesurée depuis la Seconde Guerre mondiale à travers le PIB exprimé en dollars américains – un indicateur imparfait, puisqu'il inclut indistinctement les dépenses publiques, y compris le gaspillage gouvernemental et les achats d'armement.

« Comment peut-on être une puissance hégémonique si l'on n'est pas numéro 1 ? »

Si l'on calcule le PIB en parité de pouvoir d'achat – c'est-à-dire en tenant compte du pouvoir d'achat local de chaque pays –, les États-Unis ont déjà pris du retard.

De surcroît, la technologie et les tactiques militaires ont tellement évolué que l'équilibre des pouvoirs, autrefois considéré comme acquis, est désormais dépassé par les réalités actuelles. Les Américains semblent n'avoir aucune chance sur le plan militaire face aux Houthis ou à l'Iran, car leur stratégie et leurs plateformes d'armes (par exemple, les porte-avions) reposent sur des tactiques de la Seconde Guerre mondiale qui sont depuis longtemps dépassées. Ne nous leurrons pas : l'OTAN dans son ensemble a mené une guerre par procuration contre la Russie via l'Ukraine pendant plus de quatre ans en utilisant des armes occidentales — et elle a perdu.

Les 22 000 tonnes d'or de 1945 ont officiellement fondu à un peu plus de 8 100 tonnes, et personne ne sait si cette réserve d'or américaine existe réellement encore et/ou si elle a été mise en gage ou louée. Peu après son élection, Trump a voulu vérifier la réserve d'or — mais cela n'est jamais allé plus loin qu'une annonce.

Enfin, nous en arrivons à l'image impressionnante que les États-Unis s'étaient forgée pendant la Seconde Guerre mondiale : nous avons vu, dans la première partie de cet article, ce qu'il en subsiste.

Ainsi, les États-Unis semblent rester enlisés dans un passé que le temps a largement dépassé et, aux yeux d'une partie du monde, s'efforcent encore de maintenir une façade dont les fondations se sont depuis longtemps érodées.

Le contrôle du détroit d'Ormuz

Lorsque la guerre a éclaté, les Iraniens ont pris le contrôle du détroit d'Ormuz. Ils n'autorisaient le passage qu'aux navires des nations amies, à condition qu'ils paient leur cargaison en yuans, plus un péage de 2 millions de dollars, également payable en yuans.

Les États-Unis n'ont pas du tout apprécié cela, et il y a quelques jours, Trump a déclaré un blocus américain de cette voie maritime extrêmement importante.

C'était une déclaration audacieuse, mais les Américains manquaient de confiance dès le départ : au lieu de traverser la mer Rouge et le détroit de Bab el-Mandeb, l'USS George H.W. Bush et ses navires d'escorte — dont l'USS Donald Cook, l'USS Mason et l'USS Ross — contournent le cap de Bonne-Espérance. Cela n'inspire pas vraiment confiance quant à leur capacité à contrôler le détroit d'Ormuz.

On ne sait pas exactement qui traverse réellement le détroit d'Ormuz, car les Américains affirment en avoir le contrôle tandis que les Iraniens annoncent qu'ils le contrôlent toujours. L'annonce de l'ouverture le vendredi 17 avril et celle de la

fermeture le lendemain n'apportent pas de clarté, mais indiquent plutôt que les Américains voulaient sauver leurs marchés financiers pendant le week-end – et c'est exactement ce qu'ils ont fait.

Le début de l'opération américaine a, en tout état de cause, été un désastre. Selon un reportage exclusif de [PressTV](#), l'USS Michael Murphy et l'USS Frank E. Peterson ont tenté de traverser cette voie navigable stratégique samedi. L'opération, qui coïncidait avec les pourparlers délicats entre l'Iran et les États-Unis à Islamabad, a été décrite comme une manœuvre de propagande visant à faire preuve de force.

Par radio internationale, les destroyers ont reçu un ultimatum clair de 30 minutes : faire demi-tour ou faire face à une attaque. Malgré une brève résistance, notamment de la part de l'USS Frank E. Peterson, la flotte s'est retirée immédiatement après l'ultime avertissement. Des hélicoptères de soutien ont survolé la flotte, tandis que les navires civils à proximité ont reçu l'ordre de se maintenir à une distance de 10 milles des navires de guerre américains.

Nous saurons probablement bientôt si cette aventure américaine en vaudra la peine – j'en doute, car les [Chinois ont déclaré](#) que le détroit d'Ormuz était ouvert à la Chine. Je doute que les Américains aient le courage d'arraisonner un navire chinois ou russe, ou même de le harceler.

Hormuz est-il sans importance ?

Au départ, Trump a affirmé que le détroit d'Ormuz n'avait aucune importance pour les États-Unis. C'est manifestement faux, car bien que les États-Unis soient un exportateur net, ils importent environ 40 % de leur pétrole.

On prétend désormais que toutes ces importations proviennent du Canada et du Mexique, ce qui n'est là encore qu'une demi-vérité. Selon l'[Agence américaine d'information sur l'énergie \(EIA\)](#), en janvier 2026, les États-Unis ont importé 25 millions de barils de pétrole brut et d'autres produits provenant uniquement du golfe Persique.

Import Area: U.S. Period/Unit: Monthly-Thousand Barrels
Country: Persian Gulf

[Download Series History](#) [Definitions, Sources & Notes](#)

Show Data By:

Product Import Area Country

Graph Clear

| | Aug-25 | Sep-25 | Oct-25 | Nov-25 | Dec-25 | Jan-26 |
|------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Total Crude Oil and Products | 25,482 | 22,873 | 18,972 | 19,854 | 21,084 | 25,333 |

Capture d'écran : Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA)

Le fait d'être un exportateur net ne veut pas dire grand-chose en soi, car il existe bien plus d'une centaine de types de pétrole différents. C'est comme pour le vin : personne ne commande simplement du « vin » au restaurant, mais plutôt un type et une marque spécifiques.

Trump raconte donc un conte de fées sur cette question également — un conte qui a été démasqué tout récemment lorsqu'il a appelé à l'ouverture du « *putain de détroit* ».

Cependant, la question d'Ormuz va bien au-delà du pétrole et du gaz, dont la pénurie entraînera une inflation galopante. Le fait que les marchés financiers ne s'en soient pas encore rendu compte est un signe de stupidité et d'arrogance, et non un signe d'apaisement des tensions. Bien plus dramatique est le fait que le monde est à court d'engrais, ce qui conduira bel et bien à des famines.

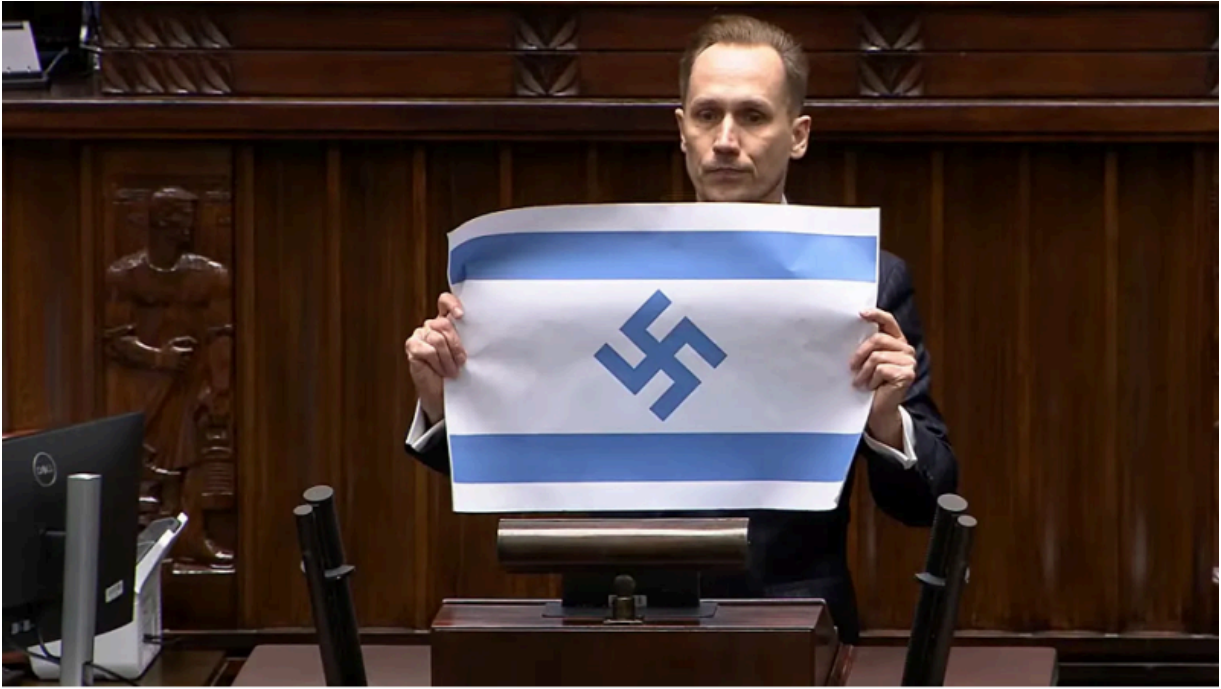
Kirill Dmitriev le traduit en chiffres et lance une pique à Mme von der Leyen dans le même tweet :

L'hostilité ouverte envers Israël et les États-Unis est en hausse

Le climat est clairement en train de changer, malgré toutes les tactiques de propagande employées et l'énorme pression matérielle et politique exercée sur les médias et les responsables politiques. Voici quelques exemples du sentiment dominant à l'égard d'Israël et des États-Unis, qui aurait semblé impensable il y a encore quelques mois :

Pologne

Le député polonais Konrad Berkowicz a brandi au Parlement un drapeau israélien arborant une croix gammée et a comparé les actions d'Israël à celles du Troisième Reich.



Konrad Berkowicz – Source: Euronews

Espagne

Pedro Sánchez, le Premier ministre espagnol, est devenu un héros en Europe. Sánchez s'est fait connaître pour son « courage » face à Donald Trump, notamment en ce qui concerne une intervention militaire en Iran, qu'il a qualifiée d'« absurde, cruelle et illégale ».



Pedro Sanchez

Italie

Mme Meloni, qui entretenait jusqu'à récemment de bonnes relations avec Trump, a qualifié d'inacceptables les propos de ce dernier à l'égard du pape.

Aujourd'hui, fidèle à son habitude, Trump accuse Meloni de manquer de courage parce qu'elle ne se joint pas aux attaques contre l'Iran.

Les États du Golfe sous pression

Les Émirats arabes unis, qui soutiennent une offensive terrestre contre l'Iran, ont vu leurs ailes rognées par la Chine. Lors de la visite officielle du conseiller présidentiel des Émirats arabes unis, Khalid bin Mohammed bin Zayed, la Chine a rompu avec le protocole diplomatique et a délivré un message clair et enflammé :

« C'est nous qui décidons qui sont nos alliés ! »

La discorde s'amplifie également au sein des États du Golfe — des images montrent le sultan d'Oman prenant ses distances avec les dirigeants émiratis. Les images en disent plus long que les mots.

Le ministre saoudien des Affaires étrangères, le prince Faisal bin Farhan, s'est exprimé en termes diplomatiques et prudents. L'extrait suivant en arabe semble avoir été mal traduit par GBX. Faisal n'a pas dit : « L'ère de la dépendance vis-à-vis des États-Unis est révolue. Comment Trump peut-il nous protéger alors qu'il n'est même pas capable de protéger son propre pays ? » DeepL traduit plutôt ce qui suit :

« Peut-être est-ce comme vous le dites. Comme votre père le sait, aucun pays arabe ne mène une politique dictée par les intérêts d'autrui. Nous menons notre propre politique, oui, conformément à nos intérêts, et nous continuerons à garder nos intérêts à l'esprit. Nous continuerons à mener notre politique sur la base de ces intérêts, tout en maintenant le dialogue

avec tous nos partenaires afin de garantir une pleine compréhension de nos actions [...]»

Néanmoins, les Saoudiens eux aussi – comme c’est typique des États opportunistes du Golfe – cherchent de nouvelles voies de dialogue et, vraisemblablement, de nouveaux partenaires également.

Conclusion

Le statut hégémonique des États-Unis repose en grande partie sur la communication, la propagande et le marketing ; si cette construction a constitué une réussite impressionnante il y a plus de 80 ans, la crédibilité de cette image — déjà en déclin sur la scène internationale depuis plusieurs années — est désormais également remise en question au sein même de l’opinion publique américaine.

Si l’on met de côté le comportement erratique de Trump – dont les déclarations ne peuvent plus être prises au sérieux –, l’idée selon laquelle les États-Unis seraient entièrement sous la coupe d’Israël n’est pas plausible. Après tout, les plans de guerre des États-Unis et d’Israël au Moyen-Orient ne se recoupent que partiellement. En fin de compte, l’Amérique cherche à détruire la Chine.

Il semble que les États-Unis n’atteindront pas leurs objectifs ni vis-à-vis de l’Iran, ni vis-à-vis des Chinois, alliés à la Russie. En termes de ressources naturelles, le duo sino-russe est trop puissant, et l’Iran – contrairement aux États-Unis – s’est propulsé dans le XXI^e siècle en matière d’armement et domine non seulement les États-Unis, mais l’ensemble de l’Occident dans le golfe Persique en ce qui concerne la technologie des missiles et des drones. Le porte-avions, une plate-forme d’armement vieille de plus de 100 ans, a fait son temps et deviendra probablement un acteur secondaire et une victime en cas d’escalade, à l’instar des grands cuirassés de la Seconde Guerre mondiale.

En matière de puissance économique, les États-Unis ont également perdu la course, et le mécontentement à l’égard des États-Unis et d’Israël s’étend au-delà de l’Europe. Les États du Golfe, opportunistes, cherchent de nouvelles alliances et se rangeront du côté du vainqueur — qui ne sera pas les États-Unis.

Le New York Times décrit également comment cette guerre a affaibli les États-Unis de quatre manières : en étendant l’influence de l’Iran sur le marché mondial du pétrole, en épuisant les coûteux stocks d’armes des États-Unis, en détériorant les relations avec les alliés et en sapant l’autorité morale de l’Amérique.

Les Iraniens s'en tiennent à leur plan en 10 points — et à juste titre, car seul ce plan garantit la survie de la Perse. Les objectifs de l'Iran sont totalement incompatibles avec ceux des États-Unis et d'Israël. Le cessez-le-feu — y compris celui avec le Liban — a peu de chances de tenir, et une escalade de la guerre pourrait ouvrir les portes de l'enfer : menant à la Troisième Guerre mondiale.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Berletic, Brian Capa, Frank Doctorow, Gilbert Kennedy, John F. Lavrov, Sergey Poutine, Vladimir Trump, Donald Berkowicz, Konrad Sanchez, Pedro Meloni, Giorgia Chine Le Grand Israël L'Iran Israël Liban Fédération de Russie Arabie Saoudite ÉTATS-UNIS Émirats arabes unis Espagne